

La vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent, XVIIe-XVIIIe siècles

Jacques Saint-Pierre

Numéro 159, automne 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/106419ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, J. (2024). Compte rendu de [La vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent, XVIIe-XVIIIe siècles]. *Cap-aux-Diamants*, (159), 50–51.

LA VIE FAMILIALE XVII^e-XVIII^e siècles
 DANS LA VALLÉE
 DU SAINT-LAURENT
 MARIE-AIMÉE CLICHE



Marie-Aimée Cliche, *La vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent, XVII^e-XVIII^e siècles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 528 p.

L'ouvrage de Marie-Aimée Cliché constitue une synthèse des connaissances dans un champ de recherche qui avait été négligé par les historiens et historiennes avant 1960, soit la vie familiale aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les généalogistes ont été les premiers à s'intéresser aux matériaux de base de cette histoire, soit les registres des baptêmes, mariages et sépultures qui permettent la reconstitution des familles pour une époque où les recensements sont rares et assez peu fiables. L'abbé Cyprien Tanguay, auteur du fameux *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, publié en sept volumes de 1871 à 1890, a grandement facilité le travail aux généalogistes du XX^e siècle qui cherchaient, pour la plupart d'entre eux, uniquement à construire leur arbre généalogique.

Le démographe Jacques Henripin est allé plus loin en utilisant le dictionnaire Tanguay pour réaliser une étude, publiée en 1954, sur la nuptialité, la natalité, la fécondité, la mortalité infantile et générale de la population du Canada au début du XVIII^e siècle. Dans le sillage de ce précurseur, d'autres démographes ont publié des travaux qui ont permis de brosser un portrait plus complet de la vie familiale dans son aspect biologique. Les historiens et historiennes se sont penchés sur les aspects plus sociaux et culturels de la famille. C'est dans ce créneau que se situe le livre de Marie-Aimée Cliche, qui utilise également les acquis de la démographie.

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'Université Laval, Marie-Aimée Cliche est l'une des chercheuses qui ont contribué au renouvellement de la recherche sur la famille. Ses publications lui ont valu plusieurs distinctions très prestigieuses, dont le prix Hilda Neatby de la Société historique du Canada (1990), le prix Guy-Frégault de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1995) et le Prix Jean-Charles-Falardeau remis par la Fédération canadienne des sciences humaines (2007). Elle est professeure retraitée de l'Université du Québec à Montréal.

La synthèse de quelque 500 pages qu'elle vient de publier aux Presses de l'Université Laval s'appuie sur l'abondante production historiographique des quatre dernières décennies sur la vie familiale et sur ses recherches personnelles sur les pratiques de dévotion en Nouvelle-France, les filles-mères, l'infanticide, les procès en séparation de corps, les soins prodigués aux nourrissons, etc.

L'ouvrage débute par un exposé du modèle familial prescrit dans les lois et les écrits religieux de la Nouvelle-France. Les chapitres suivants portent sur différents aspects du vécu des familles à la ville et dans les campagnes de la vallée du Saint-Laurent : formation du couple, vie conjugale, éducation des enfants. Ils constituent le cœur de l'œuvre. L'autrice décrit ensuite le sort des « sans-famille », c'est-à-dire des orphelins, des enfants illégitimes et de ceux capturés dans les colonies anglaises lors d'expéditions militaires à la frontière. Elle consacre aussi un chapitre à la transmission du statut social et des biens d'une génération à l'autre, qui montre notamment qu'en milieu rural, le partage égalitaire du début a fait place à une exclusion graduelle des filles de la possession des terres. Le dernier chapitre est consacré aux serviteurs : censés faire partie de la famille, ils occupaient en réalité le rang le plus bas de la maisonnée.

En l'absence de filet social, l'entraide familiale jouait un rôle essentiel aux XVII^e et XVIII^e siècles. Dans une société fortement hiérarchisée, la fondation d'une famille reposait sur le choix d'un conjoint de son rang et les fins du mariage étaient « la sainte

production des enfants », selon la formule du *Catéchisme* de M^{gr} Jean-Baptiste de Saint-Vallier, évêque de Québec de 1685 à 1727. L'autorité patriarcale et la prééminence masculine au sein de l'institution familiale étaient prescrites par l'Église catholique et les lois civiles françaises. Ainsi, les femmes devaient obtenir l'autorisation de leur mari avant de s'adresser à une cour de justice ou d'effectuer une transaction commerciale. Il leur était aussi interdit de quitter leur époux. Enfin, si l'adultère était jugé moralement inacceptable pour les deux sexes, seul l'adultère féminin était puni par la loi. Les femmes mariées exerçaient néanmoins une grande influence au sein de la famille, surtout sur la destinée de leurs filles, qu'elles initiaient aux tâches domestiques dont elles auraient la charge après leur mariage. L'éducation était adaptée à la condition de chacun : les garçons des milieux populaires étaient mis très tôt aux travaux des champs ou à l'apprentissage d'un métier, alors que la scolarisation prolongée était réservée aux garçons de la bourgeoisie et de la noblesse. Les candidats à la prêtrise avaient toutefois accès à l'éducation, sans égard à leur origine sociale.

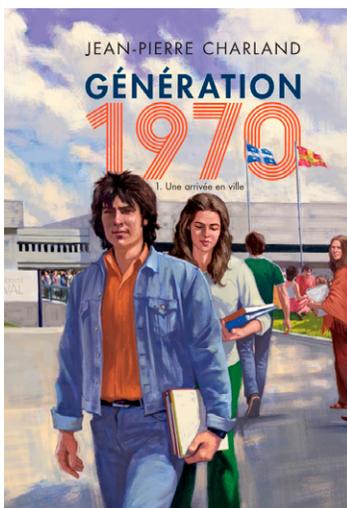
L'autrice situe la vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent dans un contexte plus large en effectuant des comparaisons avec la France, les colonies anglaises et les autres

possessions françaises en Amérique. Elle observe beaucoup plus de similitudes que de différences.

Cellule de base de la vie en société, la famille s'est imposée comme sujet de recherche aux historiens et historiennes à la fin du XX^e siècle. Dans sa synthèse de ces travaux, Marie-Aimée Cliche démontre de façon magistrale que la famille traditionnelle idéalisée, souvent associée aux racines profondes du Québec, ne correspond pas à la réalité révélée par l'étude des sources. La famille des XVII^e et XVIII^e siècles était certes un lieu de solidarités, mais également de conflits. De plus, les relations familiales des premières générations qui ont peuplé la vallée du Saint-Laurent ont connu une lente évolution en fonction de facteurs d'ordre économique, démographique, juridique, religieux et social.

La vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent, XVII^e-XVIII^e siècles est un livre qui suggère des pistes pour de nouvelles recherches académiques. Il pourra aussi aider les généalogistes à mieux contextualiser les recherches sur leurs ancêtres. On peut d'ores et déjà considérer ce livre comme une œuvre incontournable de l'historiographie québécoise!

Jacques Saint-Pierre



Jean-Pierre Charland. *Génération 1970* tomes 1 à 3. Montréal, Hurtubise, 2021 à 2022.

Le prolifique auteur Jean-Pierre Charland nous propose ici une magnifique série his-

torique en trois tomes. Le premier met en lumière les relations entre étudiants et professeurs. Le second quant à lui met plutôt l'accent sur les relations hommes et femmes et sur les nouveaux modèles de couples qui émergent avec la libération des mœurs. Pour finir, le troisième et dernier tome aborde plutôt la question de l'amour libre ou ce que l'on appelait alors l'amitié avec bénéfices.

Avec cette lecture, j'avais l'impression d'un voyage dans le temps et d'une visite privée de ma ville d'adoption à une époque où je n'étais même pas née. Comme j'ai aimé découvrir Québec sous ce point de vue !

L'histoire débute donc en 1974, à Québec